

Sous la direction de Jean-Marie Chevalier et Olivier Pastré
Préface de Gérard Mestrallet

L'ÉNERGIE EN ÉTAT DE CHOC



12 CRIS D'ALARME :

Pascal Boniface, Pierre Bornard, Louis Gallois,
Clara Gaynard, Patrice Geoffron, Bertrand Jacquillat,
Jean Jouzel, Bruno Lechevin, Jean-David Levitte,
Jean-Hervé Lorenzi, Christian de Perthuis, Valérie Schwarz

EYROLLES

L'ÉNERGIE EN ÉTAT DE CHOC

Le monde de l'énergie connaît actuellement une série de chocs. Réchauffement climatique et transition énergétique, bien sûr, mais également baisse brutale du prix du pétrole, questionnements autour du nucléaire ou révolution des gaz de schistes, autant de bouleversements dont les enjeux réels ne sont souvent qu'effleurés dans le débat public.

Il y a pourtant urgence à se poser les vraies questions, car les conséquences des décisions prises affecteront profondément les générations à venir. C'est le défi qu'ont accepté de relever les experts rassemblés dans ce livre, parmi les plus incontestés : tirer collectivement la sonnette d'alarme pour éclairer nos choix énergétiques.

Les auteurs ne partagent pas tous le même point de vue, mais une conviction les unit : celle de la gravité de la situation, celle de son urgence, et celle de la possibilité d'agir encore efficacement pour trouver un équilibre énergétique durable.

Un ouvrage dirigé par **Jean-Marie Chevalier**, professeur émérite à l'université Paris-Dauphine où il a dirigé le Centre de géopolitique de l'énergie et des matières premières (CGEMP), et **Olivier Pastré**, professeur à l'université Paris-VIII, conseiller scientifique de la *Revue d'économie financière* et chroniqueur sur France Culture et sur Arte.

www.editions-eyrolles.com

Couverture : Studio Eyrolles © Éditions Eyrolles
© Stanislas Zygart

Code éditeur : 058341
Code ISBN : 978-2-212-56341-2

L'énergie en état de choc

Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2015
ISBN : 978-2-212-56341-2

Sous la direction de
Jean-Marie Chevalier et Olivier Pastré
Préface de Gérard Mestrallet

L'énergie en état de choc

12 cris d'alarme

EYROLLES



Sommaire

Préface de Gérard Mestrallet 7

Introduction de Jean-Marie Chevalier et Olivier Pastré 15

PARTIE 1 – LES GRANDS ENJEUX ÉNERGÉTIQUES DU « NOUVEAU MONDE »

Jean-Marie Chevalier,
Olivier Pastré 17

PARTIE 2 – 12 CRIS D'ALARME

Climat : rien ne va plus !
Jean Jouzel 55

Européens, ne ratez pas la transition énergétique !
Patrice Geoffron 58

Le problème n'est pas l'énergie, c'est nos comportements !
Jean-Hervé Lorenzi 62

La communauté internationale, c'est le monstre
du Loch Ness !
Pascal Boniface 64

Politique énergétique européenne : le codicille qui tue !
Pierre Bornard 68

Pour un G20 climatique !
Jean-David Levitte 72

La finance n'est pas l'ennemie de la transition énergétique !
Bertrand Jacquillat 75

La croissance verte, ne rêvons pas !	
	Louis Gallois 78
Laissons les entreprises inventer les technologies énergétiques de demain !	
	Clara Gaymard 81
Il faut donner un prix au carbone !	
	Christian de Perthuis 85
Pas de politique énergétique sans démocratie participative !	
	Virginie Schwarz 90
Devenons des « consom'acteurs » d'énergie !	
	Bruno Lechevin 94

POSTFACE – DEUX EXPÉRIENCES ENCOURAGEANTES

Le « consom'acteur »	
	Olivier Baud 99
L'innovation au quotidien	
	Julien Moulin 102
Biographies des auteurs.....	105
Index	113

Préface

Gérard Mestrallet

L'ÉNERGIE EST EN ÉTAT DE CHOC

L'actualité donne toute sa pertinence à ce titre. Il y a d'abord un choc sur le marché du pétrole, l'effondrement du prix du pétrole, qui est en train de créer un choc à la surface de la planète. Personne ne sait pour combien de temps. Il y a également la crise géopolitique avec l'Ukraine, pays de transit pour le gaz russe, ou encore la décision des Russes d'arrêter, ou en tout cas de réviser, le projet South Stream, une immense structure qui devait relier la Russie et l'Europe par le corridor du Sud. Il y a enfin l'accord bilatéral entre la Chine et les États-Unis sur le climat. Autant d'événements nouveaux qui ne font qu'ajouter à cette idée que l'énergie est en état de choc.

Mais l'énergie est en état de choc depuis déjà longtemps. Concernant l'Europe, j'ai déjà eu l'occasion de souligner que la politique énergétique européenne était un triple échec. Un échec du point de vue de la compétitivité, puisque les prix de l'énergie en Europe ne cessent de monter alors qu'ils baissent aux États-Unis grâce au gaz de schiste. Un échec sur le plan du climat, puisque les émissions de CO₂ du secteur énergétique augmentent dans plusieurs pays d'Europe, dont l'Allemagne et le Danemark. Ces émissions augmentent car, en Europe, le prix du CO₂ n'est pas suffisant pour provoquer une substitution entre charbon et gaz,

alors qu'aux États-Unis, elle s'opère du fait de prix du gaz faibles liés à l'émergence des gaz de schiste. Échec également sur le plan de la sécurité d'approvisionnement, puisque les principaux électriciens européens du groupe Magritte ont annoncé récemment avoir fermé ou mis sous cocon 70 gigawatts, soit l'équivalent de 40 centrales nucléaires.

Face à cette situation, la solution est simple. Il faut davantage intégrer les énergies renouvelables aux marchés de l'électricité et éviter de poursuivre la voie actuelle d'un excès de subventions. Une voie qui a notamment conduit l'Allemagne à s'engager à payer 25 milliards d'euros de subventions par an sur 20 ans, soit 500 milliards, c'est-à-dire l'équivalent du coût de la réunification. Il faut également, de façon assez volontariste, que l'Europe se dote d'objectifs ambitieux en matière de réduction des émissions de CO₂ à l'horizon 2030. Nous – les principaux énergéticiens européens réunis dans le groupe Magritte – étions favorables à une réduction de 40 % à l'horizon 2030, là où évidemment, certaines ONG étaient favorables à un chiffre plus important et beaucoup d'industriels à un chiffre moindre. Nous avons milité pour ce chiffre alors même qu'il y a dans nos rangs certains des plus gros émetteurs de CO₂ au monde. Nous avons, malgré cela, milité pour cette réduction à condition, bien entendu, qu'on remette sur les rails le marché du carbone, qui s'est complètement effondré. Pour cela, il fallait un mécanisme de régulation du marché du carbone, et nous avons été sur ces différents points entendus, d'abord par la Commission européenne, qui a publié un « paquet Énergie-Climat » – lequel, effectivement, remet davantage dans le marché les renouvelables,

rétablit le marché du carbone et met en place le *market stability reserve*, une espèce de banque centrale qui régulera le nombre de certificats émis en fonction de la croissance économique européenne pour éviter le trop-plein de certificats.

Ceci posé, une mesure comme le *market stability reserve* ne prendra effet qu'en 2020. Il y a donc un trop grand écart entre la rapidité, la brutalité, la violence même des chocs que l'on observe aujourd'hui dans le secteur de l'énergie, et la lenteur avec laquelle les décisions se prennent, même s'il faut reconnaître que ces décisions vont dans le bon sens.

La notion d'« état de choc » vaut aussi pour les structures industrielles. Je prendrai ici trois exemples. D'abord le nôtre. En 2013, GDF Suez a pris acte de la formidable transformation du monde de l'énergie, du passage du monde ancien au monde nouveau. Le monde ancien, c'est le monde de l'énergie centralisée, des grosses centrales charbon, gaz et pour partie nucléaire. Le monde nouveau, c'est un monde dans lequel la structure énergétique est décentralisée, décarbonée, digitalisée, et cela change tout. On ne reviendra plus au monde ancien. Cette transition énergétique est un mouvement absolument irréversible. Et le déclassement des grosses centrales est irrémédiable dans un monde européen où la croissance économique est faible et la croissance de la demande énergétique négative. Prenant acte de ce choc, de cette transformation, GDF Suez a mis en place une stratégie claire articulée autour de deux axes : 1) nous voulons ainsi être le leader de la transition énergétique en Europe, c'est-à-dire accélérer les investissements dans le renouvelable, l'efficacité énergétique et le digital ; 2) nous voulons